ALMINE RECH

Umar Rashid
If there's been a way to build it, There'll be a way to destroy it, Things are not all that out of control. L'époque Totalitaire part one.

Nov 16, 2023 — Jan 13, 2024 | Brussels

Almine Rech Bruxelles a le plaisir de présenter la deuxième exposition solo de l'artiste Umar Rashid, basé à Los Angeles, qui aura lieu du 16 novembre 2023 au 13 janvier 2024.

Dans la continuité de sa récente série multiforme d'expositions internationales (*Ancien Regime Change, Parts 1 - 6*), cette nouvelle exposition d'Umar Rashid retrace l'inévitable déchéance des chefs révolutionnaires de la Frangleterre, combattants de la liberté devenus despotes avides et ivres de guerre.

Nous sommes en 1799, sur les pas de trois anciens révolutionnaires qui deviendront co-consuls de la République franglaise. Il y a Lucien, tribun passionné qui nourrit une passion encore plus dévorante pour la violence ; il y a Charles, chef militaire doué pour la guerre mais dénué de charisme ; et il y a le capitaine Tarek, Grec de Turquie élevé en France qui déteste le Saint Empire romain germanique (obstacle suprême à sa domination) presque autant que ses ennemis jurés, les Mamelouks (qui ont massacré sa famille en Egypte). Cet attelage improbable est composé de personnages forts qui vont faire de la République franglaise un véritable empire.

Umar Rashid (qui se fait aussi appeler Frohawk Two Feathers) est un formidable conteur, un maître de l'illusion qui sait se servir d'événements historiques comme tremplins pour reraconter, réviser et réinventer l'histoire. Dans ce nouvel épisode de sa Frangleterre fantasmée (uchronie où la France et l'Angleterre ont fusionné), l'artiste explore l'évolution napoléonienne des trois dirigeants franglais confrontés aux assauts d'ennemis inattendus : une coalition de forces prussiennes, autrichiennes, russes et ottomanes sur terre, mais aussi une force rebelle dans l'espace, appelée CONTROL.

If there's been a way to build it se déroule ainsi dans des lieux multiples, du continent européen à l'Égypte, en passant par l'espace et le sous-continent indien. Le travail de Rashid est plein d'humour, mais c'est un humour acerbe qu'il emploie pour critiquer l'essence même de l'Histoire dont le destin est de se répéter inéluctablement. Il le dit clairement dans certaines descriptions de cet épisode de la saga : « Ici, on commence à voir émerger des leaders d'un nouveau genre, mais animés par des desseins de l'ancien monde » ou « Le zèle révolutionnaire s'est lentement transformé en empire, comme d'habitude [[nous soulignons]. Rashid se fait ainsi narrateur à la fois oral et visuel : il jette les bases d'un nouveau récit historique qui semble avoir déjà été écrit cent fois, et pourtant jamais de cette manière si particulière.

Et de fait, Rashid fait remarquer que « les lignes sont floues » dans cet épisode ; ce pourrait être le sujet de sa longue épopée. Dans l'Empire franglais, les frontières entre l'histoire, l'historiographie (la narration de l'histoire), les icônes, l'iconicité et la création d'icônes restent floues. Rashid puise dans un grand mélange de culture populaire, de personnages historiques et de références musicales : une sorte d'air du temps culturel imprègne fortement ses peintures, dessins et sculptures.

Il tire par exemple la première partie du titre de l'expo d'un morceau de Stereolab intitulé "Crest". Il le cite et lui confère un sens nouveau et complexe. Dans "Rhythm Nation", on voit Janet Jackson et son équipe combattre dans l'espace un groupe qui cherche à dominer toute vie sur terre (appelé CONTROL, comme il se doit). Les titres que Rashid donne à ses œuvres ou ses expositions sont souvent à rallonge, et truffés de références à la pop culture. Ils sont à la fois humoristiques et pédagogiques, pour aider le regardeur à plonger dans l'univers de la Frangleterre et à comprendre les messages clés de l'artiste. Rashid tisse une toile de récits épiques et afro-futuristes. Il joue ici avec les constructions mouvantes du concept de race dans et à travers le temps. Ses toiles monumentales font voyager le regardeur dans le temps, de l'Égypte ancienne (il évoque le soleil ailé ou Horus et Anubis, respectivement dieux de la guerre et des morts, représentés avec un corps humain et une tête de faucon pour l'un et de chien pour l'autre) jusqu'à un futur indéfini, au cœur d'une bataille spatiale intergalactique riche en ramifications vaguement suggérées. Ce faisant, il réinterprète et repense le passé pour explorer le présent dans lequel nous vivons.

Dans son livre *Time Travel in the Latin American and Caribbean Imagination: Re-reading History*, Rudyard J. Alcocer évoque le voyage dans le temps comme dispositif littéraire susceptible d'entrainer des changements réels dans notre monde vivant. Alcocer soutient que, parfois, « le seul remède possible aux maux historiquement profonds de la société pourrait venir de - ou être informé par - le mécanisme fictionnel du voyage dans le temps. Dans le même ordre d'idées, et aussi difficile que cela puisse être à vérifier ou à mesurer, la fiction peut fournir des modèles pour la création concrète d'un monde différent ». On dirait donc que Rashid emploie le voyage dans le temps comme dispositif artistique dans notre monde pour explorer visuellement le passé comme le futur et proposer un commentaire et un regard sur de nouveaux présents. L'auteure Elana Gomel affirme de même que « [le voyage dans le temps autorise le libre arbitre, qui repose sur la capacité de choisir entre différentes alternatives ». Et Umar Rashid lui aussi propose désormais au regardeur ce libre arbitre et cette faculté de choix dans l'hyper-présent.

En plaçant Lucien, Charles et le capitaine Tarek à la barre, Rashid continue à explorer et développer les complexités de l'Empire franglais pour troubler à nouveau notre regard sur les héros et les pièges de l'Histoire.

— Ellen C. Caldwell, historienne de l'art, écrivain et professeur.